Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 13 (1875)

Heft: 7

Artikel: A Douarnenez

Autor: Dubarry, Armand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183196

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avis d'un vieux praticien genevois à son jeune confrère.

– Vous voulez, dites-vous, pratiquer à Genève, Mais savez-vous, mon cher, ce qu'il faut y savoir? Vous fûtes, à Paris, un excellent élève, Travailleur assidu, de vos maîtres l'espoir; Vous avez fréquenté les cours, l'amphithéâtre, Les hopitaux surtout; on ne vous voyait pas Courir les bals, le jeu, les cafés, le théâtre. Votre savoir, mûri par un long internat, Recut le complément de science étrangère Que purent vous donner Berlin et l'Angleterre. Vous savez l'allemand, l'italien, l'anglais; Même vous connaissez cette nomenclature Ou'un orgueilleux auteur, ennemi du français, En torturant le grec, a su rendre si dure : Mais vous ne savez pas parler le genevois. Comment comprendrez vous ce mélange barbare De français, de latin, de grec et de patois, Du langage savant dérivé si bizarre.

Le bon sens, il est vrai, parfois vous guidera; Vous n'hésiterez pas quand une bonne femme Viendra vous demander du sirop magistra, De l'huile de Rucin¹, ou bien un cataplame. Vous comprendrez encor charpi, digession, Valérienne, éreins², melize, sinapisse, Purge, saigne, opiâtre, arteuils, ostruction³, Elexir et polmons, alphes⁴ et rhumatisse, Mais qui vous traduira dairde, orbet, gachillon⁵, Cassin, érinière, ourles et bourillon ⁶? Pourrez-vous deviner que l'emplâtre oxycroce A pris en genevois le nom de cire crosse?

Ecoutez ce récit; il s'agit d'un enfant Petit, maigre, chétif et dont l'aspect attriste : - Monsieur, c'est mon garçon qui s'en va crevotant. Il a toujours été femmelin, maladiste, Son sommeil est mauvais à cause du malet, Il a beaucoup d'humeurs, du cra 7 tout plein la tête; J'ai bien peur que ça soye une croûte de lait. Il est gringe et pâlot; dans son lit il s'entête A rester d'à bouchon s, ou bien, s'il veut marcher Il est tout brelanchant et s'en va de bisingue 9. Le moindre courant d'air suffit pour l'enroucher 10, Ensorte que toujours il faut qu'on le potringue. Il est tout achati 11, son sang est venimeux, C'est toujours des mals blancs, des dairdes, des bouchères 12 Des flemmes dans le cou, de la piquairne 13 aux yeux. Tant qu'à ses dents, il vient de mettre les dernières. Mais il faudrait déjà toutes les arracher. Depuis l'hiver passé, il rancote et toussaille 14, Enfin le pauvre enfant, hier, pour s'achever, En tombant de son lit s'est déboité la grille 15. J'en ai bien soin, pourtant, et je lui donne à boire Des tisanes, du vin, - pas de lait, c'est bileux! J'ai posé sur sa nique un grand évicatoire 16 Et l'ai médeciné 17 que c'en est ruineux.

Une autre vous dira: — Monsieur, je vous en prie, Venez voir mon mari, je crois qu'il va mourir; Il est tout oppilé et le cœur lui varie 18, La nuit il ronchemèle et ne fait que toussir 19,

¹ Ricin. — ² Reins, mélisse. — ³ Opiat, orteils, obstruction. — — ⁴ Aphthes. — ⁵ Dartre, orgelet, diachytum. — ⁶ Ecchymose, lombago, oreillons, nombril. — ⁷ Pellicules. — ⁸ Couché sur le ventre. — ⁶ De travers. — ¹⁰ Enrouer. — ¹¹ Accablé. — ¹² Herpès labialis. — ¹³ Croûtes ciliaires. — ¹⁴ Accès de ronchus trachéal. — ¹⁵ Luxé la cheville. — ¹⁶ Nuque, vésicatoire. — ¹⁷ Purgé. — ¹⁸ Constipé, avoir des nausées ? ou plutôt des défaillances. — ⁴⁹ Ronchus trachéal. La bile sur ses nerfs est toute répandue (sic). Et dès qu'il a mangé, il faut qu'il contribue ', Il est enfle partout, il ne peut pancher l'eau Que quand il boit des grus avec un jair de veau ², Il s'ennosse ³ sans cesse et tout ce qu'il avale Gargote dans son cou; depuis deux ou trois jours, Il est enveloppé ⁴ et sommeille toujours. Tout son mal est venu d'un rhumatisse mâle.

Le malade souvent dit son opinion Sur le mal qu'il ressent et sur sa cause occulte. Ecoutez ce discours plein de prétention : - C'est moi, Docteur, qui viens chercher une consulte A votre bon secours. Tout mon tempérament (sic) Est vétilleux, pensif, bileux et sanguinaire (sic), Je sue et puis j'ai froid dans le même moment : J'en suis sûre, Docteur, j'ai le ver salutaire. Pour un rien j'ai le sang en ébollution, La nuit je ne dors pas, je tousse sans arrête. On m'a déjà donné certaine portion Que c'était soi-disant pour me purger la tête (sic), On croyait que c'était un vieux dépôt de lait (sic), Parce que tous les soirs j'avais la nervegie 5, Mais Monsieur le Docteur voit bien qu'on se trompait Et qu'on n'a pas du tout counu la maladie (sic).

Vous êtes étourdi de ce vocabulaire! Mais ce n'est rien encore, il faut, mon cher confrère, Que vous connaissiez certaine expression Dont le sens élastique à tout paraît s'étendre: Quand un malade a dit: - C'est l'enflammation -Il croit avoir tout dit, c'est à vous de comprendre. Ne lui demandez pas, par là, ce qu'il entend, Sa confiance en vous s'affaiblirait d'autant. - C'est une irruption, ou bien un feu de ventre 6, Ce sont des boyaux cuits - c'est une cuison entre Le ventre et l'estomac. — Ici c'est une atoux, Là c'est un ventre gonfle. — Un homme prendra peine A vous développer comment sa gargataine Chaque fois qu'il a bu lui descend dans le cou. - Sa femme yous dira, qu'ayant ses maladies, Ses pauvres estomacs se sont tout aplaties!

Si, plus tard, le succès, couronnant vos efforts, De nos riches salons, vous ouvre les abords, Les mots auront changé, mais non pas les idées; Vous les reconnaîtrez, quoique mieux exprimées.

LEKERALVOG A

par Armand DUBARRY.

I

A une époque où les miracles, les enchantements, les korigans, les teuz, les sorciers étaient aussi nombreux en Bretagne que les menhirs et les dolmens, vivait à Douarnenez un gars de vingt ans nommé Stevan, qui adorait une jolie penneréz du village de Kellas, appelée Tinah.

Tinah était la fille d'un riche fermier, Stevan le fils d'un riche poissonnier; mais Tinah avait encore son père, Antoine Gorou; Stevan était orphelin.

Fiances l'un à l'autre, tous deux se fréquentaient comme jeunes gens destinés à être prochainement mari et femme, quoiqu'un événement imprévu fût venu récemment mettre des bâtons dans les roues de leur mariage.

Au commencement de l'année, au moment où le vent souffle en tempête sur les côtes finistériennes, le bâtiment du vieux Mao, le père de Stevan, s'était perdu sur les roches de

 1 Yomir. — 2 Jarret de veau. — 3 S'engouer. — 4 Comateux. — 5 Névralgie. — 6 Eruption, flux de ventre. — 7 Pharynx ou luette.

Penmarch avec un chargement de sardines; et comme un malheur n'arrive jamais seul, peu après ce désastre, qui lui enlevait la moitié de sa fortune, le poissonnier avait vu s'effondrer en une nuit, dans un incendie, le reste de son pécule, et il en était mort de chagrin, ne laissant à son fils, pour tout héritage, qu'une barque de pêcheur.

Stevan, qui précédemment passait pour un des bons partis du district de Pont-Croix, était ainsi devenu un parti détestable, au point de vue de l'argent, s'entend, car pour le cœur

nul n'était plus riche que lui dans le pays.

Mais le cœur est une chose qu'apprécient peu les gens qui aiment l'argent avant tout, et le père de Tinah était de ceux-là.

Le surlendemain de l'enterrement de Mao, Antoine Gorou avait tenu ce langage à Stevan, qui était venu auprès de lui chercher des consolations:

— Mon gars, te voilà pauvre comme un mendiant, et cela modifie forcément mes projets, pour l'instant du moins. Ton père était un honnête homme, nous étions amis, je t'avais promis ma fille, mais parce que Mao, Dieu ait son âmet avait promis, de son côté, de te donner quatre mille livres de dot, et que tu devais hériter de son bâtiment de cabotage et de son établissement de Douarnenez; aujourd'hui, sa mort et ta ruine me dégagent de ma parole. Ecoute-moi, cependant: s'il ne me convient pas de vous laisser, toi et Tinah, comme on dit dans le pays,

Frire les poux de la pauvreté Sur la poële de l'amour (1),

je ne reluse point de vous marier. Il suffit, pour cela, que tu te procures les quatre mille livres que ton père devait te donner, de quoi acheter deux ou trois vaches noires et une demi-douzaine de pourceaux dont j'ai besoin à la ferme, et qu'ensuite tu consentes à quitter la mer pour m'aider à exploiter mes champs, car j'ai besoin d'un second. Ce sont là, je l'espère, des conditions raisonnables. Au reste, rien ne presse: tu as vingt ans, ma fille en a dix-huit, vous pouvez attendre l'un et l'autre. Va; cherche avec l'aide de monseigneur Jésus-Christ et de saint Vouga, et quand tu auras trouvé, reviens me demander la pennerèz: nous dresserons aussitôt la table et nous appellerons les sonneurs (les musiciens).

Stevan n'avait pas répliqué; il connaissait Antoine Gorou, il savait qu'il était superflu de discuter avec lui lorsqu'il avait prononcé son dixi; il s'était contenté de baisser la tête

et de murmurer: « Je chercherai. »

A vingt ans, on ne doute de rien, surtout quand on n'a jamais manqué de rien et qu'on est amoureux. Stevan crut donc tout d'abord qu'il lui serait facile de se procurer les quatre mille livres, les vaches noires et les pourceaux, et il chercha en se rappelant ces paroles du divin Rédempteur; souvent citées par le recteur de l'église de Douarnenez, « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

Mais il eut beau demander, on ne lui donna rien; il eut beau chercher, il ne trouva rien; il eut beau frapper, on ne

lui ouvrit pas.

Cela dura de la sorte pendant quatre mois.

Enfin, perdant patience, il se dit que peut être le champ de ses recherches était trop limité, et il résolut de l'étendre.

Stevan était un peu sceptique; comme tous les matelots, il avait un culte profond pour la Vierge, mais il riait quand on lui parlait de saint Honoré et de la fontaine de Languengar; de saint Eloi, patron des chevaux (2); de saint Hervé, protecteur des troupeaux lorsqu'on lui offre du beurre frais; de sainte Gertrude, guérisseuse des rhumatismes et des maladies de langueur quand on lui apporte des poulets; de saint Trégaré, dont l'intervéntion dissipe la surdité et les maux d'oreilles; de saint Didier, qui fait parler les enfants

(1) Textuellement:

Frita lawën pawrentez, Var ar billig a garantez.

(2) Autre part, en Italie, par exemple, le patron des chevaux est saint Antoine, et les orfèvres revendiquent saint Eloi; en Bretagne, les rôles sont intervertis.

au berceau; de saint Isidore, qui tue les taupes: de saint Yves, qui fait lever la pâte; de saint Herbot, qui aide à faire le beurre; et il croyait si peu à la puissance des vénérables célébrités du paradis breton, que, six mois avant la mort de son père, il avait donné à une mendiante de Saint-Pol-de-Léon, en pèlerinage à Saint-Nic, un morceau de la robe de saint Guenolé, trois poils de la barbe de saint Corentin, un clou de l'un des sabots de saint Jacut et la moitié d'un ongle de saint Tugdin, reliques qu'il tenait d'une grand tante très superstitieuse.

La misère, l'anxiété, l'amour, avaient modifié ses idées, et s'il dédaignait toujours les saints, il s'enflammait facilement à la pensée des merveilles opérées par les nains qui dansent, la nuit, sur les landes bretonnes.

Le surnaturel est le mirage des malheureux.

« Non, se disait-il, quand bien même je remplirais ma barque de maquereaux, de merlans, de soles, de turbots, de raies, de morues, de sardines, chaque fois que j'irais pêcher sur les côtes: quand bien même je vendrais régulièrement ma pèche à Landerneau ou à Brest le double-de sa valeur, je ne pourrais, en dix ans, amasser les quatre mille livres, les vaches et les pourceaux qu'exige Antoine Gorou. Voilà quatre mois que je travaille sans relâche et je n'ai pu épargner que douze livres, quoique je me sois privé de tout, quoique je n'aie mangé que du pain noir. En suivant le même régime, si tant est que je puisse le suivre, j'économiserais ainsi trente-six livres par an, c'est-à-dire qu'il me faudrait cent trente ans pour me procurer ma dott C'est trop. »

Convaincu qu'il devait prendre une autre voie pour obtenir Tinah, il résolut de se lancer dans les aventures, et se rendit à Kerlas pour en aviser sa bien-aimée.

Le dimanche de Quasimodo, après la grand'messe, il sortit de Douarnenez la tête remplie de chimères, les nerfs agités, l'œil en feu

La route était pleine de mendiants montrant leurs plaies, leurs difformités, faisant retentir l'air de plaintes monotones, et demandant un petit morceau de pain, eur tamic bara, un petit liard. eur liardic.

« Voilà des gens qui sont encore plus désespérés que moi, pensa Stevan; bah! qui sait... ils n'aiment pas, eux!...»

Et comme les mendiants le poursuivaient de leurs cris, le prenant pour un seigneur parce qu'il avait des souliers, une veste propre et des braies non rapiécées, il leur distribua deux sous en liards et passa.

Au moment où il traversait Plouaré, à un quart de lieue de Douarnenez, il vit un affreux chat noir qui s'apprêtait à dévorer un rouge-gorge qu'il avait surpris becquetant au pied d'un pommier.

D'un coup de son penn-baz, il mit le chat en fuite et dégagea l'oiseau.

— Cher petit être du bon Dieu, dit-il en le mettant dans sa main et en l'embrassant, tu ne fais de mal à personne, tu aimes et tu chantes : reprends ta liberté.

Le rouge-gorge secoua ses ailes meurtries, sur lesquelles les dents du chat avaient fait jaillir deux gouttelettes de sang, leva sa petite tête vers son sauveur comme pour le remercier, frétilla et s'envola par-dessus le joli clocher de l'église de Plouaré, le plus leste et le plus élégant de Bretagne.

Stevan le regarda s'éloigner, raffermit son chapeau sur sa tête et continua son chemin.

Avril commençait; le ciel était bleu, le soleil doux, la campagne verte.

Stevan marchait d'un bon pas; il eut bientôt quitté les bruyères sablonueuses qui bordent le fond de la baie de Douarnenez, et s'enfonça dans un sentier ombreux et désert où l'on n'entendait que les sérénades des fauvettes, des bergeronnettes, des merles et des pies grièches.

(A suivre.)

L. MONNET.